

Assa Traoré : l'injure faite à Samuel Paty

 bvoltaire.fr/assa-traore-linjure-faite-a-samuel-paty/

Auteur : Nicolas
Gauthier



C'est une information passée quasi inaperçue, ce qui est pour le moins étonnant en cette époque d'hypersensibilité médiatique à tout ce qui se rapporte, de près ou de loin, aux « propos de haine ». Ainsi, le 18 octobre dernier, alors que des milliers de personnes se pressent, place de la République, à Paris, afin de rendre un dernier hommage à Samuel Paty, ce professeur décapité, Assa Traoré et ses amis du comité Vérité et Justice pour Adama sont aussi de la fête.

Pour faire preuve de sa compassion, sans doute, l'un d'eux arbore fièrement une pancarte sur laquelle on peut lire ces mots : « *RIP Samuel mort en saignant !* » À ce degré de tact, les mots manquent...

Hormis *Le Figaro* et *Valeurs actuelles*, qui ont relayé la chose sur leurs sites Internet respectifs, le silence médiatique est donc total. Du coup, l'écrivain Éric Naulleau doit se sentir bien seul lorsqu'il tweete : « *Le véritable visage d'Assa Traoré qui vient prétendument manifester son soutien à Samuel Paty en tournant sa mort en dérision par un jeu de mots ignoble. Sans oublier le tee-shirt à la gloire d'un violeur.* » Il est vrai que la république des Lettres a, évidemment, des occupations plus urgentes inscrites à son agenda : faire taire Éric Zemmour, on imagine.

Côté politique, seuls la macroniste Aurore Bergé et Florian Philippot, président des Patriotes, ont, à notre connaissance, fait part de leur indignation. C'est peu. De son côté, le NPA d'Olivier Besancenot, qui héberge le Comité Traoré sur son site Internet, n'est pas plus prolixe. Logique : il s'agit, bien sûr, de ne pas noircir le tableau, si l'on peut dire, à propos d'Assa Traoré. Surtout que, dans la foulée, y sont repris, presque mot pour mot, ceux du CCIF, qui évoquent une « *offensive islamophobe, raciste et antisociale du gouvernement* ». Voir des trotskistes, qui n'en sont plus à une contradiction dialectique près, voler au secours d'une religion naguère tenue pour « opium du peuple » : celui qui n'a pas vu ça à plus de quarante ans a raté sa vie.

En revanche, on notera que la condamnation la plus forte nous vient d'Afrique noire, du journal *Cameroon Magazine*, pour être plus précis, qui titre : « *L'odieuse récupération d'Assa Traoré en hommage au professeur décapité.* » Comme quoi les journalistes camerounais n'ont pas les pudeurs de leurs confrères français.

Quoi qu'il en soit, il va devenir compliqué, pour Assa Traoré, déjà plombée par le feuilleton judiciaire familial, de continuer à jouer à la Cosette des banlieues en proie au racisme systémique de l'État colonial français.

Déjà, elle fut salariée de l'OPEJ jusqu'en décembre 2019, anciennement Œuvre de protection des enfants juifs, fondée par le baron Edmond de Rothschild : comme précarité sociale, on a vu pire. Mais il faut encore savoir qu'elle est la vedette du prochain disque du rappeur Jok'Air, où ce dernier la présente comme présidente d'une future Sixième République. Puis, c'est l'actrice Adèle Haenel qui explique aux *Inrockuptibles* pourquoi elle rejoint le comité Vérité et Justice pour Adama : « *Quand on prend la parole, on se radicalise dans ses choix artistiques. Cela ne permet plus vraiment une zone grise où le sens n'est pas très clair.* » Sa déclaration non plus, par ailleurs.

Et, tant qu'à faire, Mathieu Kassovitz, le réalisateur du film *La Haine*, confie, au *Point* : « *Il y aurait un film à faire sur l'histoire d'Assa Traoré, son combat, la violence étatique autour de cette histoire, le manque d'éthique et de respect pour les gens qui souffrent.* »

Bref, ça roule pour elle. À croire que la France est une chance pour Assa Traoré. Il n'est pas sûr que l'inverse soit forcément vrai.

© Copyright 2020 Boulevard Voltaire